

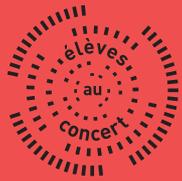
DOSSIER PÉDAGOGIQUE
CE2 / CM1 / CM2 / 6^e / 5^e

JMF

JEUNESSES
MUSICALES
DE FRANCE

.....
Virginie Basset et Gabriel Lenoir
.....

Violons danseurs



LES JEUNESSES MUSICALES DE FRANCE

Les JMF inventent depuis 70 ans la musique accessible à tous et en premier lieu aux jeunes.

Notre mission

Accompagner les enfants et les jeunes dans une découverte active de toutes les musiques : percussions, baroque, chanson, jazz, polyphonies, soul, musique contemporaine, chant traditionnel, art lyrique, etc.

Notre action

2 000 concerts et ateliers sur le territoire pour un demi-million d'enfants et de jeunes chaque année.

Notre projet

Contribuer au développement le plus large de nouveaux réseaux musicaux, dans les zones isolées, au service des publics les plus éloignés de l'offre culturelle.

Nos valeurs

L'égalité d'accès à la musique, l'engagement citoyen, l'ouverture au monde.

Aujourd'hui

Les JMF élargissent leur action en faveur du développement musical par un engagement renforcé et innovant, en lien étroit avec les acteurs locaux : la mobilisation de nouvelles équipes sur le terrain, le repérage d'artistes, les résidences de création, les actions pédagogiques et l'accompagnement des pratiques instrumentales et vocales.

Appuyées sur un formidable réseau de 1 200 bénévoles et d'opérateurs culturels réunis au sein de 320 délégations locales, les JMF forment avec plus de 70 pays les Jeunesses Musicales *International*, la plus grande ONG dédiée à la musique et reconnue par l'UNESCO.

Premier organisateur de concerts en France, reconnues d'utilité publique, les JMF réaffirment leur valeur fondatrice : la conviction que l'art, et particulièrement la musique, est une cause fondamentale, vecteur de plaisir partagé, d'épanouissement et de citoyenneté.

Hier

Les JMF naissent de l'intuition d'un homme, René Nicolay qui, il y a soixante-dix ans, fait le pari que rien n'est plus important que de faire découvrir la musique au plus grand nombre. Il invente le concert pour tous et développe, dans toute la France, l'accueil au spectacle des lycéens, des étudiants, puis des enfants. Une grande tradition d'ouverture poursuivie jusqu'à ce jour.

Les JMF : une association engagée, une exigence professionnelle, un projet en mouvement.

Chaque année, les JMF ce sont :

- 50 programmes musicaux en tournée
- 150 artistes professionnels
- Un accompagnement pédagogique pour chaque spectacle
- 2 000 concerts
- 400 lieux de diffusion
- 460 000 spectateurs de 3 à 18 ans

Les JMF reçoivent le soutien du ministère de l'Éducation nationale, du ministère de la Culture et de la Communication, du ministère des Sports, de la Jeunesse, de l'Éducation populaire et de la Vie associative, de la Sacem, de l'Adami, du FCM, de la SPEDIDAM, du CNV, du Crédit Mutuel et de la Ville de Paris.

LE DOSSIER PEDAGOGIQUE

Objectifs

Si l'accueil des enfants au concert est le moment privilégié de leur rencontre avec le spectacle vivant et les artistes, profiter pleinement de cette expérience, c'est aussi la préparer, apprendre à « aimer écouter », à découvrir la musique en train de se faire, les musiciens, les œuvres, les instruments... Le plaisir en est multiplié et le souvenir de cette expérience va au-delà d'une simple rencontre et participe à l'évolution de l'élève en tant que « spectateur éclairé ».

Contenu

Le dossier pédagogique offre des informations sur le spectacle et ouvre différentes pistes pédagogiques à destination des enseignants. Il est en lien avec les programmes scolaires en vigueur qui, depuis 2008, intègrent l'enseignement de l'Histoire des arts. Depuis 2012, le dossier pédagogique s'enrichit d'une dimension concrète : une fiche écoute ou pratique vocale sur une pièce musicale du spectacle.

Ressources complémentaires

Outre les dossiers pédagogiques, le site Internet des JMF (www.lesjmf.org) propose également en ligne des photos et des extraits sonores permettant une écoute, une analyse et des productions à réaliser en classe. Progressivement, le site Internet des JMF s'enrichira de ressources autour des principaux instruments de musique et courants musicaux des spectacles, en lien avec les dossiers pédagogiques.

En vous souhaitant une excellente lecture et de belles découvertes !

SOMMAIRE

..... FICHE 1 - LE SPECTACLE	p. 3
..... FICHE 2 - LES ARTISTES	p. 4
..... FICHE 3 - L'INTERVIEW	p. 5
..... FICHE 4 - LE CONTEXTE ARTISTIQUE ET CULTUREL	p. 7
..... FICHE 5 - FICHE ECOUTE	p. 8
..... FICHE 6 - FICHE DANSE	p. 10
..... FICHE 7 - AUTOUR DU SPECTACLE	p. 11

Avant le spectacle

Pourquoi vais-je à un concert ? Que vais-je y découvrir ? Qui sont les artistes que je vais rencontrer ? Quelles règles vais-je devoir respecter ? Autant de questions que l'on sera amené à se poser avant de se rendre dans la salle de concert.

La préparation au spectacle est déterminante pour vivre pleinement l'expérience du concert. Vous pourrez vous aider pour cela des activités proposées dans le présent dossier pédagogique et des extraits sonores en écoute sur le site Internet des JMF (www.lesjmf.org).

Pour chaque concert

- Un chant à apprendre et/ou une œuvre à écouter en classe.
- L'affiche du spectacle peut être exploitée afin que les élèves puissent s'interroger sur ce qu'ils vont entendre.
- L'interview des artistes permet aux élèves de faire leur connaissance.
- La charte du jeune spectateur présentée sur le site Internet permet d'aborder en classe les conditions d'une belle écoute durant le concert.

Après le spectacle

Différentes pistes présentées dans le dossier pédagogique peuvent aussi être exploitées de retour en classe.

- Procéder à une restitution du concert : exprimer son ressenti (à l'écrit, à l'oral, par le dessin, etc.) et l'argumenter fait partie intégrante de la formation du jeune spectateur.
- Conserver une trace du concert (photos, enregistrements, dessins, écrits, etc.) afin que les élèves gardent un souvenir de leur parcours culturel.
- Un billet de spectacle « factice » illustré est offert à chaque enfant, dont il pourra coller une partie dans son cahier ou l'emporter chez lui en souvenir !
- Les élèves peuvent envoyer leurs commentaires sur le spectacle sur le site Internet des JMF, rubrique « Donnez-nous votre avis ! ». Une sélection de messages est mise en ligne.

Violons danseurs

Arabesques et variations CE2, CM1, CM2, 6^e, 5^e

Divertimento pour deux violons et deux joueurs, avec farces, attrape-archets et ricochets sur le plancher.

Deux violons qui se croisent, se découvrent, se confondent, s'écoulent et se répondent. Deux corps qui jouent à travers le miroir, reflètent l'un de l'autre, gémeaux malicieux. Un impromptu poétique en forme de quatuor pour instruments-personnages et danseurs musiciens qui jouent des multiples possibilités musicales et visuelles des violons et des corps. Les vies cachées dans les violons s'emparent peu à peu des musiciens et l'on ne sait plus qui est instrumentiste et qui est instrument. Bientôt, les âmes des deux violons prennent corps, hoquent, découvrent l'autre et trouvent ensemble une danse.

Le programme

Liste non exhaustive

Musique : compositions et musiques traditionnelles du Massif Central.

Scottish à Gaston Pouget

Bourrée irrégulière

Valse de St Salvadour

LENOIR, G. *Scottish à violons*

Un pied dans l'eau

Bourrée de Gimel

BASSET, V. *Polka mineure*, trad. - *Drichtaria*

BASSET, V. *Scottish à deux mains*

La violette est double

Quau te mena

Mazurka d'Auvergne

Rondeau

Polka Coustoubi

Scottish-valse

LENOIR, G. *Clochette*

LES ARTISTES

Virginie Basset, violon et danse

Gabriel Lenoir, violon et danse

Virginie Basset

Formée au conservatoire de Toulouse en violon classique, elle découvre ensuite d'autres répertoires comme les musiques du monde et les musiques traditionnelles (musiques d'Orient, tzigane, Auvergne). Elle joue pendant onze ans avec Jac Lavergne au sein de la Compagnie Larchet. Ils réalisent alors de nombreuses créations de spectacles vivants destinés au jeune public et aux adultes, concerts et bals. Virginie Basset voyage ainsi sur les scènes, de la Maison des Cultures du Monde à Paris au Printemps de Bourges. Au fil des années, elle participe à une douzaine d'enregistrements audio et vidéo. Elle collabore avec d'autres musiciens et d'autres compagnies de théâtre et danse contemporaine (Cyrille Brotto, Johan Jacquemoud, Malik Adda, Cie Axotolt, Brut de Béton, etc.). Son intérêt pour la pédagogie la mène ponctuellement vers des projets de formation autour du violon ou plus largement de transmission de ses expériences musicales et de son savoir-faire artistique. Aujourd'hui, ses recherches l'orientent vers la composition où elle entrelace avec plaisir la danse et le violon.

Gabriel Lenoir

Il apprend le violon pendant son enfance. À l'âge de 16 ans, il redécouvre l'instrument à travers les musiques traditionnelles, d'abord irlandaises puis les musiques à danser françaises. En 1999, il crée le groupe de musique à danser Shillelagh qui est toujours l'une de ses principales formations à l'heure actuelle. Il développe son jeu pour la danse dans les bals du Nord et auprès de nombreux musiciens régionaux. Musicien professionnel depuis 2003, Gabriel Lenoir est aujourd'hui un incontournable des musiques à danser traditionnelles et du répertoire de violon populaire en France. Violoneux-violoniste, il est également compositeur et arrangeur, toujours dans le style des musiques à danser ou de tradition orale. Il a effectué une recherche sur les musiques et danses flamandes et wallonnes. Il joue des musiques du Poitou, notamment dans le trio Guerbigny depuis 2004. Son archet s'est frotté aussi aux musiques d'Auvergne et des échanges musicaux ont eu lieu avec les violonistes Virginie Basset, François Breugnot ou encore Jean-François Vrod. Il a par ailleurs monté en 2005 une joyeuse troupe d'une trentaine de violons : « Envoyez les violons! » dont les arrangements et la direction sont faits en collaboration avec Christophe Declercq.

Avec Virginie Basset et Gabriel Lenoir, musiciens, danseurs et compositeurs.

Comment vous-êtes vous rencontrés ?

V. B. et G. L. : « Au Grand bal de l'Europe à Gennetines dans l'Allier il y a plusieurs années. C'est l'idée de jouer en dansant qui nous a rapproché. Quand nous avons fait sonner nos violons ensemble, ils se sont immédiatement bien entendus... Nous avons d'abord tourné une vidéo autour d'une bourrée, à la fois dansée et jouée. Puis, une idée entraînant une autre, nous avons eu envie de consacrer un vrai temps de travail à toutes les petites expériences de musique et de danse mais aussi de jeux à deux sur un seul instrument : c'est ainsi qu'est né le spectacle *Violons danseurs*. »

Comment vous est venue l'idée d'associer la musique à la danse en spectacle ?

V. B. et G. L. : « Le rapport musique/danse dans les musiques traditionnelles est présent de manière très forte. Il soulève de nombreux questionnements sur le bal, le rôle de ces musiques, la place possible de l'improvisation, l'évolution des danses... Dans les bals, de temps en temps, on se met à tourner avec les danseurs au milieu de la piste et on danse avec eux. Associer la danse et la musique pour composer un spectacle demande les compétences d'un metteur en scène et c'est ainsi que nous avons travaillé avec la comédienne/clown Florence Bernard pour ce spectacle. »

Comment travaillez-vous cette synchronisation ?

V. B. : « Il y a le plus souvent au départ une idée ou une envie à la fois de son et de corps. Il faut souvent passer par une phase où on dissocie les deux pour pouvoir « automatiser » une partie des gestes... Le corps a besoin de mémoriser sa partition. Pour cela, il est nécessaire de recommencer, répéter de nombreuses fois. C'est également un travail de précision qui demande de comprendre ce dont le partenaire a besoin comme espace, appui musical ou corporel. »

G. L. : « Tout cela demande d'apprendre à connaître l'autre, d'anticiper ses réactions, de se mettre un peu dans sa tête. L'écoute doit être permanente et la répétition est l'outil privilégié pour atteindre cette synchronisation. »

Y a-t-il quelqu'un qui a marqué votre parcours musical ?

V. B. : « Beaucoup de gens ! Ma manière de jouer et de danser aujourd'hui est le fruit de nombreuses rencontres artistiques. Pour le violon, je pourrais citer deux personnes plus particulièrement marquantes : Renaud Capuçon, ami d'enfance devenu grand violoniste de musique classique, c'est un peu « à cause » de lui que je joue du violon ; et Jean-François Vrod, mon « papa de violon » : il explore les matériaux des musiques traditionnelles dans une démarche très contemporaine, j'apprends toujours beaucoup avec lui. Avant cela, il y a aussi mon arrière-grand-père : je ne l'ai pas connu mais je joue sur son violon qui date de 1890. La transmission de cet instrument de musique à travers le temps est fondamentale dans ma pratique : je ne suis qu'une utilisatrice temporaire de ce violon qui a eu une longue vie avant moi et j'espère en aura une autre après moi... »

G. L. : « Ils sont très nombreux, mais les deux musiciens qui m'ont le plus marqué sont des musiciens de bal de par chez moi, dans le Nord : Christophe Declercq et Jean-Jacques Révillion, avec qui j'ai vraiment découvert la « patte » que peuvent avoir la musique traditionnelle et la musique de danse. »

Comment êtes-vous arrivés à jouer de la musique traditionnelle ?

V. B. : « J'ai commencé le violon classique à sept ans en école de musique puis au conservatoire. Je n'ai croisé les musiques traditionnelles qu'à l'âge de vingt ans. J'avais un bon bagage technique sur l'instrument mais aucune autonomie en dehors de la partition ! J'ai alors découvert que le champ d'investigation était large... et plus je travaille, plus il s'élargit ! »

G. L. : « J'ai commencé le violon en école de musique quand j'étais enfant. J'ai découvert les musiques traditionnelles par le biais de la danse et les bals folks en arrivant à Lille pour suivre mes études de musicologie. Après un DEA d'ethnomusicologie sur la musique irlandaise, je suis devenu musicien professionnel en 2003. »

L'INTERVIEW (SUITE)

Quand vous intervenez auprès d'un public d'élèves, comment abordez-vous votre musique ?

G. L. : « La première chose est de faire sonner les instruments : on est souvent confrontés à des enfants qui n'ont jamais entendu sonner un violon en vrai, près de leurs oreilles. Il existe beaucoup d'idées reçues sur le violon, vu comme un instrument difficile d'accès, élitiste, et le meilleur moyen de passer au-dessus de ces a priori, c'est de laisser le violon se faire entendre. Après on peut discuter. »

V. B. : « Selon les circonstances, j'aime aborder plusieurs points :

- le mot « tradition » est important, je le relie souvent aux notions de transmission orale et d'ancrage dans un territoire, une région géographique avec une culture particulière ;
- le rapport musique/danse est également fondamental : dissocier et associer les deux permet de parler de rythme, de rôle social de la musique... de voir et d'entendre un même phénomène ;
- musiques traditionnelles et compositions : comment glisser de l'un à l'autre ? »

Avez-vous des suggestions concernant la participation du public le jour du concert ?

V. B. : « *Violons danseurs* n'est pas un spectacle où nous sollicitons une participation du public. Mais parfois, des envies irrépressibles de taper dans les mains peuvent naître... J'aime beaucoup l'idée que, quand on va au spectacle ou au concert, on va participer à un échange, un moment particulier de rencontre avec un univers, des artistes. Même si on n'est pas « actif » en apparence, ce n'est surtout pas de la passivité ou de la consommation ! Se rendre disponible pour toutes les images et les sons qui nous traversent, laisser ses oreilles, ses yeux et ses émotions grands ouverts, c'est cela une démarche de spectateur. C'est prendre le risque d'être bouleversé, de ne plus être pareil après ! Il y a plusieurs manières de vivre un spectacle, chacun doit trouver la sienne... »

G. L. : « Pendant le spectacle, on est très sensibles aux réactions du public. C'est tout ce qui fait la différence entre un film ou un enregistrement et du spectacle vivant. À l'instar d'un conteur, on raconte une histoire qui va avoir une saveur particulière à chaque représentation : parfois on sera plus drôles ou plus fous, d'autres fois plus poétiques... L'atmosphère du spectacle se crée avec les personnes qui le regardent et l'écouent. »

La musique traditionnelle en France

La seule musique que l'on avait, c'était celle qu'on faisait nous-mêmes. Ce dicton résume bien comment la musique vivante était très présente dans le monde rural au cours des siècles derniers.

La musique traditionnelle se transmettait oralement de génération en génération. Elle est souvent liée à une région et à une langue. C'était à l'occasion d'événements sociaux comme les mariages, la fin des moissons et lors des bals populaires comme ceux du quatorze juillet, que l'on sortait les instruments qui invitaient la population à danser. Le joueur de violon encore appelé « violoneux » conduisait le bal par des musiques à danser entrecoupées d'anecdotes qui faisaient la notoriété du maître de bal. L'orchestre était souvent composé d'un violon ou d'un accordéon, parfois d'une clarinette, d'une cornemuse ou cabrette selon les régions. On y dansait des polkas, des mazurkas, des bourrées, des quadrilles, etc.

Vers 1960, la télévision arriva dans les foyers et la musique traditionnelle tomba en désuétude. De nouveaux chanteurs avec des orchestrations dites « modernes » et électrifiées occupaient dorénavant les soirées des spectateurs. On ne se retrouvait plus aux veillées comme autrefois...

Dans les années 1970-1980, des personnes motivées pour sauver les traditions musicales, qu'on appela collecteurs, s'en allèrent enregistrer chez les « artistes locaux ». Ceux-ci se laissèrent enregistrer et ainsi le collectage de toutes ces musiques créa une réserve de savoirs et d'inspirations. Grâce à ces enregistrements, de nombreuses danses et musiques peuvent revivre aujourd'hui. Elles sont également sources d'inspiration pour de jeunes musiciens actuels qui, par leurs cultures diverses et variées, redonnent un nouveau dynamisme à cette musique et l'ouvrent vers des sentiers nouveaux où improvisations et technicité se mêlent à la tradition.

On peut entendre aujourd'hui des musiques traditionnelles dans des festivals, notamment au Festival Interceltique de Lorient, aux Rencontres Internationales de Luthiers et Maîtres Sonneurs de St Chartier, aux Nuits Basaltiques du Puy-en-Velay et dans les fest-noz en Bretagne et autres bals folks dans diverses régions de France.

Danse traditionnelle, danse contemporaine et musique

Dans les musiques traditionnelles, la relation danse/musique est très prégnante. La musique est le support indispensable pour danser. Elle se compose de phrases musicales bien distinctes, correspondant à une gestuelle précise. La pulsation, battements réguliers sur la musique, est également une des composantes principales permettant l'appui des danseurs. Le bon meneur de bal est celui qui possède une cadence rythmique irréprochable pour les danseurs. Même si parfois la mélodie varie, il est important de reprendre le début de la phrase musicale suivante afin que tous les danseurs puissent se retrouver dans la forme de la danse.

Il existe aujourd'hui une autre façon de danser qui s'affranchit du cadre imposé par la musique. C'est le domaine de la danse contemporaine. Celle-ci obéit à d'autres logiques que celles qui régissent la musique traditionnelle. Les danseurs peuvent ainsi créer eux-mêmes la pulsation de leur pièce, en utilisant leur propre corps : ils parlent, tapent, traînent des pieds, claquent des mains sur leurs cuisses, etc. et ainsi créent leur propre monde sonore par des phrases gestuelles.

Mais qu'elle soit traditionnelle ou contemporaine, la musique reste cependant un des éléments fondateurs du mouvement.

FICHE ECOUTE

Polka mineure - Drichtaria

Retrouvez l'extrait sonore sur le site Internet des JMF www.lesjmf.org
> www.lesjmf.org/#content=/spectacles/detail/332/

Compositeurs	Traditionnel/Virginie Basset
Interprètes	Virginie Basset et Gabriel Lenoir
Musique	Polka traditionnelle suivie d'une composition dans le style tzigane <i>Drichtaria</i>
Formation instrumentale	Duo de violons
Structure	<p>Introduction : 2 phrases incomplètes avec écho</p> <p>La polka</p> <p>Phrase musicale A (bis)</p> <p>Phrase musicale B (bis)</p> <p>Phrase musicale A (bis) 2 voix</p> <p>Phrase musicale B (bis)</p> <p>Phrase musicale A (bis) avec accompagnement</p> <p>Phrase musicale B (bis)</p> <p>Pont musical qui sonne tzigane</p> <p>Morceau style tzigane (plus rapide)</p> <p>Phrase musicale C (bis)</p> <p>Phrase musicale D (bis)</p> <p>Phrase musicale C (bis)</p> <p>Phrase musicale D (bis)</p> <p>Fin</p>
Activités pédagogiques	<ul style="list-style-type: none"> • Faire écouter plusieurs fois l'extrait en entier. • Relever les impressions des élèves. <p>Les élèves peuvent repérer que la musique est gaie, joyeuse, qu'elle s'appelle musique « trad », etc. À partir des remarques des élèves, leur demander d'expliquer plus particulièrement leurs sensations.</p> <p><u>Réponses possibles</u> : simplicité de la musique par phrases musicales bien distinctes et répétées, une pulsation bien marquée, musique enlevée et dansante, etc.</p> <p>Ce morceau peut évoquer la musique « trad ». Pourquoi ?</p> <p><u>Réponses possibles</u> : musique non amplifiée, orchestre formé de 2 violons, etc.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Raconter l'histoire de la musique traditionnelle : voir la partie « contexte » du dossier. • Découvrir des notions musicales : <ul style="list-style-type: none"> * La pulsation. Définition : battement régulier sur lequel s'appuie toute musique vocale ou instrumentale. Inviter les élèves à frapper la pulsation sur la musique en frappant dans les mains ou sur d'autres parties du corps. * Le tempo. Définition : c'est la vitesse de la pulsation. On s'aperçoit qu'elle est rapide. Le tempo change pour être encore plus rapide après le pont, pour le dernier thème. * La phrase musicale. Inviter les élèves à se déplacer sur la musique. Quand une phrase musicale cesse, les élèves s'arrêtent. Quand la phrase musicale change de mélodie, inviter les élèves à changer de direction.

FICHE ECOUTE (SUITE)

	<ul style="list-style-type: none">• Notion de structure du morceau.<ul style="list-style-type: none">* Après de nombreuses écoutes, les élèves s'imprègnent des mélodies de la <i>Polka mineure</i> et de <i>Drichtaria</i>.* Inviter les élèves à chanter la première phrase musicale et repérer le nombre de fois qu'elle est jouée dans le morceau (6 phrases musicales A et 6 phrases musicales B en ce qui concerne la première partie).* Procéder de la même façon pour la deuxième partie qui fait penser à de la musique tzigane (4 phrases C et 4 phrases D).* Parler de la transition entre les deux musiques de style différent, qu'on appelle « le pont ». Celui-ci permet de changer d'ambiance en évitant une rupture franche ou un « collage » des deux musiques. Ainsi, il fait évoluer le morceau plus progressivement.
Pour aller plus loin	<ul style="list-style-type: none">• Noter comment le premier violon joue la mélodie et comment le deuxième change son jeu à chaque thème (parties A et B) pour varier la musique et capter ainsi toujours l'attention de l'auditeur :<ul style="list-style-type: none">* unisson des deux violons sur les premières phrases A et B ;* une deuxième voix mélodique sur les deux autres phrases A et B ;* un accompagnement rythmique sur les deux derniers A et B.• Après écoute et analyse de l'œuvre, inviter les élèves à dire ce qu'ils pensent de ce morceau de musique et à noter leurs impressions en quelques phrases sur un cahier.

FICHE DANSE

Polka mineure - Drichtaria

Retrouvez l'extrait sonore sur le site Internet des JMF www.lesjmf.org
> www.lesjmf.org/#content=/spectacles/detail/332/

Compositrice	Virginie Basset
Interprètes	Virginie Basset et Gabriel Lenoir
À propos de	<p><i>Drichtaria</i> est une polka qui se danse en couple. Le nom de ce morceau est un hommage de Virginie aux amis tziganes d'Europe de l'Est.</p> <p>Historique de la polka Cette danse serait née vers 1830 probablement en Tchécoslovaquie (Bohême) même si elle reste associée au peuple polonais. À cette époque, il s'agit d'une musique d'amusement et de danse des classes aisées. Elle arrive à Paris et en Europe vers 1840 avec les émigrants tchèques. Elle devient ainsi un genre musical à part entière. La polka a été adoptée par de nombreux peuples qui n'ont pu résister à son rythme.</p> <p>Elle se danse sur un rythme à deux temps, et son pas de base est le « pas chassé ».</p> <p>Avant-propos Dans ces danses collectives, on peut attribuer des rôles aux élèves. Il faut leur expliquer qu'il s'agit d'un jeu avec des règles. C'est aussi l'occasion de parler des rôles qu'on attribuait aux hommes et aux femmes aux siècles précédents. Le travail, les fêtes, les rôles dans la société... Les danses véhiculent tout un patrimoine qui est à conserver et à faire vivre afin que celui-ci reste dans la mémoire collective.</p> <p>Apprentissage de la polka Site Internet possible à consulter pour apprendre à danser la polka : > www.cancoillottefolk.com/danse/fiches/la-polka/la-polka.php</p> <p>Pour l'apprentissage avec les élèves, privilégier l'acquisition de la pulsation puis des pas de base en travail individuel et/ou en cercle avant d'aborder la danse en couple.</p> <p>Réécouter le morceau et l'arrêter dans un premier temps avant « le pont » (voir fiche « écoute »). Les élèves sont placés en cercle ou en lignes et avancent en pulsation sur la polka.</p> <p>Une fois la pulsation bien installée, il est possible d'aborder les pas de danse. Pour travailler le pas de polka, demander aux élèves d'effectuer trois petits pas en changeant de pieds à chaque fois « un-et-deux » puis d'inverser les pas suivants. Les élèves se mettent par lignes de 6 ou 7 et avancent ainsi dans la salle. Si des difficultés sont observées, faire ces petits pas lentement sans la musique et en chantant afin que chacun puisse y arriver. Varier en mettant les élèves en lignes face à face ou en cercle en commençant tous par la droite pas exemple.</p> <p>Remettre la musique et danser ainsi plusieurs fois sur la polka.</p> <p>Quand on estime que la majorité des élèves ont acquis ces pas, évoluer dans la salle d'une manière individuelle en tournant (pour améliorer la danse, être bien souple sur ses jambes, etc.).</p> <p>Il est possible ensuite de mettre les élèves en couple pour danser toujours sur cette première partie.</p> <p>Danse sur la partie tzigane Demander aux élèves comment ils danseraient cette dernière partie (ex. seul ou à deux en tournant sur le même pas et les bras levés, en cercle et en sautillant, etc.).</p> <p>Définir une forme chorégraphique simple avec les élèves.</p>

Autour du violon



- Observer cette photo où Gabriel Lenoir joue du violon :
 - * comment tient-il son instrument ?
- Décrire son instrument en quelques lignes :
 - * comment produit-on les sons sur cet instrument ?
 - * dans quelle famille instrumentale le violon se situe-t-il ?

En éducation musicale

- Approfondir la question des traditions musicales en demandant aux élèves de trouver des ressources (informations, témoignages, pistes sonores) sur la musique de leur région et/ou de leur région/pays d'origine.
- Créer une « carte postale sonore » de la classe à partir de ces musiques.

En histoire et/ou instruction civique

- Travailler autour du mot « tradition ».

Ce mot désigne la transmission continue d'un contenu culturel à travers l'histoire depuis un événement fondateur ou un passé immémorial (« faire passer à un autre, remettre »). Cet héritage peut constituer le vecteur d'identité d'une communauté humaine. La tradition est donc une mémoire, une conscience collective : le souvenir de ce qui a été, avec le devoir de le transmettre et de l'enrichir. Dans le langage courant, le mot « tradition » est parfois employé pour désigner un usage, voire une habitude, consacré par une pratique prolongée au sein d'un groupe social même restreint (ex. une *tradition familiale*).

En CE2 / CM1

Parler des traditions familiales telles que les fêtes (anniversaire, etc.), les chansons, les recettes de cuisine (la bûche à Noël, les crêpes à la Chandeleur, la crème au chocolat de mémé), les objets (l'horloge ou le buffet de la grand-mère) et autres savoirs que l'on se transmet de génération en génération.

En CM2 / collèves

Après avoir évoqué les traditions dans la sphère familiale et privée, parler de celles qui appartiennent aux faits historiques et à la mémoire collective. En quoi les traditions sont-elles essentielles dans notre société ? (ex. les fêtes nationales célébrant le souvenir d'événements historiques).

Le concept de tradition revêt aussi un sens différent dans le mot « traditionalisme » qui représente une volonté de retour à des valeurs traditionnelles et non de transmission d'un héritage à travers l'évolution historique. Le traditionalisme est l'opposé du progressisme. Il ne s'agit donc pas d'une notion directement liée à la définition première de la tradition. Parler du « pour » et du « contre » de ce concept.

AUTOUR DU SPECTACLE (SUITE)

En arts visuels

- Visite d'un musée des arts et traditions populaires.

Bien qu'il en existe au moins un dans chaque département, ces musées sont malheureusement délaissés par les visiteurs français. Et pourtant, ils présentent de riches collections d'objets issus de la tradition française rurale, artisanale ou ouvrière depuis le XVIII^e siècle jusqu'aux années 1960. Souvent, la mise en scène de ces objets anciens essaie de reconstituer leur environnement d'origine. Avec les plus jeunes élèves, ce peut être l'occasion d'évoquer de façon vivante la vie quotidienne à la ferme, l'organisation du travail artisanal, aux champs ou en usine, etc. Au cours de ces visites, on privilégiera plus particulièrement tout ce qui concerne les pratiques culturelles traditionnelles qui réunissaient les collectivités paysannes ou ouvrières : les fêtes religieuses, les mariages, les fêtes nationales, les bals populaires, etc.

- Autres sources iconographiques possibles :

- * le peintre flamand Jan Brueghel présente de nombreuses scènes collectives rurales : *Le Bal champêtre* (1623), *La Danse des Paysans* (1568), *Le Repas de noces* (1568).

- * les bambochades : les musées de province possèdent souvent dans leurs collections des « bambochades » ou « bamboches ». Ces petits tableaux, gravures et dessins ont pour sujet une scène champêtre ou citadine représentant la vie quotidienne du peuple de manière burlesque, souvent proche de la caricature. On peut y voir des scènes de fête au village, des scènes de beuverie avec la présence de musiciens.

- * le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée à Marseille (ouverture en juin 2013) : ce nouveau musée devrait présenter une collection unique en France d'objets appartenant à la tradition européenne.

- * le Musée du Quai Branly : le musée présente des collections d'art traditionnel non occidental et des expositions d'œuvres contemporaines d'artistes non occidentaux. Ce lieu très vivant aborde la question fondamentale de la filiation et de la tradition pour des artistes qui parfois continuent, parfois rompent avec leurs traditions historiques et culturelles. À l'image de l'artiste sénégalais Ousmane Sow qui modèle à l'aide de résines synthétiques des sculptures évoquant la mémoire collective de son pays d'origine.

- Travailler en art plastiques autour de la mémoire des objets :

- * collecter, récupérer et amasser des objets anciens dans la classe ;

- * définir un thème collectivement : les outils, les objets utilitaires du siècle passé, etc. ;

- * regrouper les objets en fonction des éléments suivants : matières, couleurs, bruits, formes, utilisation, histoire, souvenirs, etc. ;

- * à la manière d'un conservateur de musée qui archiverait chacune des pièces entrant dans sa collection, définir pour chaque objet : n° d'inventaire, conditions d'acquisition par le musée, dimensions et poids, condition de création, photographie, description ;

- * transformer les objets : la couleur, la matière, modifier la taille, emballer, recouvrir de motifs d'écritures, déformer ou encore réunir (référence : le *catalogue des objets introuvables* de Carelman). Présenter la collection en mettant en valeur les objets détournés.

En Français

En expression écrite

- Après avoir travaillé autour du mot « tradition », relever les traditions existantes au sein de l'école et/ou dans les familles.
- En choisir une et la raconter en quelques lignes.

AUTOUR DU SPECTACLE (SUITE)

En lecture

- Relever les albums relevant de la tradition : *Le petit chaperon rouge*, *Cendrillon*, etc.
- Lire des contes et légendes des différentes régions de France, contes et légendes yiddish.

Quelques albums jeunesse :

- * ALKALI, Z. *Jusqu'au bout de ses rêves*. Ed. Dapper, 1999. Collège.
- * RACHMUEHL, F. *15 contes d'Europe*. Ed. Père Castor Flammarion. Primaire.
- * FETH, M. *Vol, envol*. Ed. Thierry Magnier. Primaire et collège.
- * THIEMO, B. *La chanson des kobis*. Ed. Syros, coll. Les uns les autres. Vers 11 ans.
- * EDMONDS, Y. *Liak et la déesse de la mer*. Ed. Père Castor Flammarion, 1996. 11 ans.
- * LOUDE, J.-Y. *Le Géant inconnu*. Ed. Tertium, coll. Volubile. 11 ans.
- * MORGENSTERN, S. *Les Fêtes Autour Du Monde*. Ed. La Martinière jeunesse, 2012. 7 ans.

Danse

- De nombreux sites de l'Éducation nationale en EPS proposent des activités en danse contemporaine ou en danses collectives. Visite possible du site Internet > www.gap.ien.05.ac-aix-marseille.fr

REFERENCES

CD

Quelques albums conseillés par les artistes des éditions AEPÉM (Association d'Étude, de Promotion et d'Enseignement des Musiques Traditionnelles des Pays de France). Titres disponibles sur Internet.

BREMAUD, B. ; CAPEL, H. *Duo Artense* . Ed. AEPÉM.

DUPRE, L. ; WELY, O. *Dzouga ! « Fatcha peta lou peis »*, Violons des Monts d'Auvergne. Ed. AEPÉM.

ROCHE, C. ; BREUGNOT, F. *Finissez d'entrer*, musique d'Auvergne en liberté. Ed. AEPÉM.

BARBANCES, J. ; JOLIVET, G. ; CAYZAC. *La Machine « Les Couleurs »*. Ed. AEPÉM.

FAÏ PETAR. *Les Brayauds, Auvergne, Musique à Danser* . Ed. AEPÉM.

Ouvrages

DURIF, O. *Musiques des monts d'Auvergne et du Limousin*. Ed. Acte Sud/Cité de la Musique, 1991.

BOURS, E. *Dictionnaire thématique des musiques du monde*. Ed. Fayard, 2009.

GUILCHER, Y. *La danse traditionnelle en France : d'une ancienne civilisation paysanne à un loisir revivaliste*. Coll. Modal folio. Ed. FAMDT, 1998.

Sites

> www.lesjmf.org

Venez découvrir les JMF, la présentation des spectacles, les dossiers pédagogiques, des extraits en écoute...

> www.gabriel-lenoir.fr

> www.virginiebasset.com

Les sites des artistes.

Direction artistique et pédagogique : Anne Torrent

Coordination : Olivia Godart et Dany Labat

Rédaction : Dany Labat, membre du comité pédagogique des JMF, avec la participation des artistes.

Conception graphique et réalisation : Camille Cellier • Illustration © Anne-Lise Boutin

Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle de cette documentation est interdite en dehors de la préparation aux concerts et spectacles des JMF.

Jeunesses Musicales de France - 20 rue Geoffroy l'Asnier - 75004 Paris - www.lesjmf.org